



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 113'868
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013
Abo-Nr.: 1084413
Seite: 56
Fläche: 243'271 mm²

Flânons dans Lausanne avec les écrivains

Itinéraires «Lausanne, promenades littéraires» nous entraîne dans les rues de la capitale vaudoise, à la rencontre des auteurs qui y ont vécu, séjourné, ou simplement imaginé une de leurs œuvres.



L'écrivain Jacques Mercanton (à dr.), né et mort à Lausanne, reçoit Jacques Chessex chez lui, le 20 janvier 1972. Marcel Ingrand

Anne-Sylvie Sprenger

Qu'ils y aient vécu ou qu'ils y aient situé un de leurs romans, Lausanne a séduit beaucoup d'écrivains, et pas seulement ceux qui y sont nés. De Lord Byron à Jean-Christophe Grangé, de Georges Simenon à Victor Hugo, sans parler d'une Anne Cuneo ou d'un Jacques Chessex, d'un Bertil Galland ou d'un Gustave Roud: tous ont été habités, d'une manière ou d'une

autre, par cet espace urbain si particulier.

Un livre magnifique, «Lausanne, promenades littéraires», invite aujourd'hui à s'y plonger. Sous une forme originale, à travers une vingtaine de parcours organisés selon un auteur (Cingria, Simenon, Ramuz...) ou un thème (la BD, les polars, l'humour...). Dans les deux cas, c'est à la fois la description des points forts de l'itinéraire, relevés par les vignettes dessinées de Fanny Vaucher, et des extraits des romans qui s'y rapportent. On goûte alors le bonheur de lire Marguerite Yourcenar évoquer l'ancienne



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 113'868
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013
Abo-Nr.: 1084413
Seite: 56
Fläche: 243'271 mm²

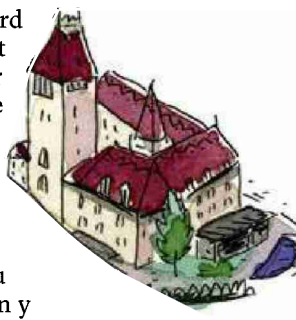
brasserie Le Central; Simenon résumer d'une phrase la topographie de la ville dans «Le train» («On montait, on tournait, on montait à nouveau, tout Lausanne semblait bâti sur une pente raide»); ou Philippe Jacottet raconter sa première rencontre avec Gustave Roud à la Maison-Blanche, en 1941. La «capitale de la Suisse romande», telle que Ramuz avait un instant songé à la désigner dans son manifeste pour *Les Cahiers vaudois* en 1914, se révèle bien comme une grande inspiratrice du livre. C'est ainsi que les coordonnateurs de l'ouvrage, Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann, la décrivent dans la préface. «Lausanne a construit une humanité en dehors de son cadastre et de ses bornes», écrivait Charles-Albert Cingria. Dans tous les cas, la voici comme vous ne l'avez sans doute jamais perçue: la flânerie y est très recommandable.

1 Ouchy

Ouchy, le bord du lac, est peut-être le quartier de Lausanne qui a le plus inspiré ses voyageurs passagers. Blaise Cendrars séjourne à plusieurs reprises au château d'Ouchy, Lord Byron y vient régulièrement en bateau depuis Genève. Ouchy a aussi été immortalisé dans le célèbre roman «Belle du Seigneur» d'Albert Cohen, qui conte l'histoire d'amour entre Solal et Ariane: «Oh, cette nuit à Ouchy dans le lit où je l'attendais pendant qu'il se baignait», se remémore le personnage, entre des «pleurs de bonheur» et le souvenir de ces «mâles fureurs» dans cette chambre de l'Hôtel Beau-Rivage...

Toute autre ambiance sous la plume de Ramuz, qui, dans «Les circonstances de la vie», entraîne son personnage dans le parc du Denantou: «Le chemin, plein d'ombres l'été, est un petit chemin qui va sous les vieux arbres; il y a là des parcs et des prés d'herbe bien fauchée; dans l'un coule un ruisseau, et l'eau sonne au creux des mares.»

Dans ses «Récits», Charles-Albert Cingria ne cache pas sa quasi-adoration pour



Ouchy et son port, «mélange de cygnes et de charbon». Il y passe tous ses étés. Une raison à cette attirance? L'écrivain répond: «N'appelons pas raison ce qui est un irrésistible élan.» Selon lui – et il s'en explique longuement – Ouchy représente «la tendresse» personnifiée.

Plus récemment, c'est aussi à Ouchy, plus précisément au Beau-Rivage, que Jean-Christophe Grangé situe une des scènes clés de «Congo Requiem»: «L'hôtel offrait la paix et la sérénité cadrées à la Suisse: en lar-

geur le lac Léman, en hauteur les Alpes, au milieu les brumes.»

2 Gare et alentour

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le quartier de la Gare n'a pas vraiment la cote auprès des écrivains. Non parce qu'ils ne s'y intéressent pas, mais parce qu'ils décrivent l'endroit avec la plus grande sévérité. L'exemple le plus criant semble être dans la nouvelle d'Alice Rivaz intitulée «La petite fille de la rue du Simplon». Extrait: «Chez elle, dans un des plus tristes immeubles de la rue du Simplon, comme chez l'autre petite fille, il y a une maman, un papa et des garnements de frères aînés (...). À part ça, il n'y a pas grand-chose à voir et à toucher, et il en est ainsi dans toutes les maisons de la rue du Sim-



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

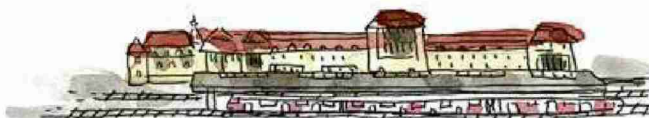
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 113'868
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013
Abo-Nr.: 1084413
Seite: 56
Fläche: 243'271 mm²

plon, si pareille à un long couloir de prison allongé en contrebas de la gare de Lausanne et des voies ferrées qui la traversent: les grosses locomotives à vapeur lui crachent dessus jour et nuit, à coups de nuages noirs de suie et de cambouis.»

L'écrivain Jean Pache, dans «Hosanna Lausanne!» prédit carrément la décomposition de la place de la Gare. «La ville n'est ni Rome ni Paris; ni Londres, Moscou, New York, et si Andromaque, je pense à vous... c'est que plus bas des bras de quel grand époux bientôt tombée, une troisième place «c'était celle de la Gare, autrefois», dirait-on, s'effrite déjà.»

Autre tare, relevée par nombre d'auteurs, cette distance pentue à parcourir pour rejoindre la ville. Dans «Souvenirs d'Igor Stravinsky», Ramuz se souvient de l'avoir remontée en sa compagnie, lors d'un périple venteux: «Nous montions le Petit-Chêne; nous allions du sud au nord et ce grand vent du nord au sud. Nous allions contre cette bise; elle soufflait avec tant de violence qu'elle empêchait les femmes d'avancer (...) Elle nous coupait la respiration.»



Dessins: Fernand Voucheur

«Oh, cette nuit à Ouchy dans le lit où je l'attendais pendant qu'il se baignait»

Albert Cohen, dans «Belle du Seigneur»



3 Cathédrale

Victor Hugo, Gérard de Nerval, Alexandre Dumas, tous se sont extasiés devant la splendeur de la cathédrale de Lausanne. Dans ses impressions de voyage, Alexandre Dumas décrit le bâtiment dans le détail, et s'enthousiasme tout particulièrement de la vue depuis son esplanade. «En sortant, nous admirâmes la merveilleuse vue que l'on découvre du plateau de la cathédrale, au-dessous de laquelle Lausanne, couchée, éparpille ses maisons, toujours plus distantes les unes des autres au fur et à mesure qu'elles s'éloignent du centre.»

Dans «Voyage en Orient», Gérard de Nerval regrette, lui, les ravages du protestantisme sur l'édifice: «C'est une fort belle église gothique, gâtée et dépouillée aujourd'hui par sa destination protestante, comme toutes les cathédrales de la Suisse, magnifiques au-dehors, froides et nues à l'intérieur.»

Sous la plume de Jacques Chessex, le lieu se fait pourtant infiniment charnel. «Il y a



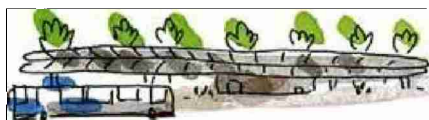
Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 113'868
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013
Abo-Nr.: 1084413
Seite: 56
Fläche: 243'271 mm²

eu cette nuit où nous sommes montés au sommet de la cathédrale, et c'est peut-être à ce moment que j'ai su qui était vraiment Arian D. et de quel métal était faite cette âme entre toutes incandescente et jaillissante fraîcheur», écrit-il dans «Incarmata».

Le quartier de la cathédrale, avec le Gymnase de la Cité où il enseigna toute sa vie, éveille en l'auteur romand des images plus sinistres, dont celles inspirées par le pont Bessièrè dans «L'ogre»: «C'était le pont des suicidés: plusieurs fois par semaine, des gens se jetaient dans le vide, s'écrasaient trente mètres plus bas devant les colonnes du garage Peugeot. Le pompiste conservait un sac de sciure à portée de la main pour éteindre la flaque de sang où les voitures de ses clients risquaient de patiner et de se salir.»



4 Quartier de Chauderon

Chauderon, c'est le quartier par excellence d'Anne Cuneo, qui y passa une longue partie de son enfance. Après des années traumatisantes dans un internat situé avenue de Rasude, l'écrivaine semble comme reprendre vie dans l'appartement de l'avenue de l'Alè. La proximité avec la Bibliothèque municipale ne paraît pas totalement étrangère à ce regain d'entrain: «Un jour, ma mère m'avait envoyée lui chercher un livre à la Bibliothèque municipale, qui avait aussitôt éclipsé tout le reste», se souvient-elle dans «Portrait de l'auteur en femme ordinaire». Dans le même récit autobiographique, elle évoque ses années à l'École de commerce, sis alors à la rue du Maupas. «J'aimais beaucoup de choses dans cette école, à commencer par l'odeur - elle n'a pas changé trente ans plus

tard et même, lorsque j'y suis revenue comme enseignante, elle m'a fait plaisir chaque fois que j'ai passé la porte.»

Un peu plus loin, de l'autre côté du pont Chauderon et dans une tout autre atmosphère, le Casino de Lausanne et son esplanade a enchanté moult voyageurs, dont Gérard de Nerval lors de son «Voyage en Orient»: «Je traverse la charmante plate-forme qui sert de promenade publique et de jardin au Casino. De là, la vue est admirable. Le lac s'étend à droite à perte de vue, étincelant des feux du soleil, tandis qu'à gauche il semble un fleuve qui se perd entre les montagnes, obscurci par leurs grandes ombres. Les cimes des neiges couronnent cette perspective d'opéra, et, sous la terrasse, à nos pieds, les vignes jaunissantes se déroulent en tapis jusqu'au bord du lac.» On est alors en 1839.

«Je traverse la charmante plate-forme qui sert de promenade publique et de jardin au Casino. De là, la vue est admirable»

Gérard de Nerval,
dans «Voyage en Orient»

5 Saint-François et alentour

Dans une chronique intitulée «Sur une ville qui a mal tourné», Ramuz s'insurge violemment du bouleversement de la place Saint-François, avec la construction des bâtiments de la poste et de la banque cantonale. «Combien de millions pour dresser un écran opaque et définitif entre les passants et la vue au sud de l'église Saint-François, elle-même transformée en une espèce de pièce montée posée sur un plat de confiseur entre les bâtisses massives qui l'enserrent de partout, elle qui était faite pour être vue de loin! Et on ne la voit pas, et à vrai dire on ne voit rien, même pas les autos qui arrivent en tous sens et jouent à cache-cache, tournant en rond autour de cet énorme écueil.»

La magie de Saint-François réside en effet sûrement davantage à l'arrière de





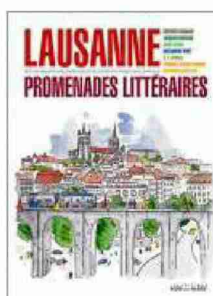
Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 113'868
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013
Abo-Nr.: 1084413
Seite: 56
Fläche: 243'271 mm²

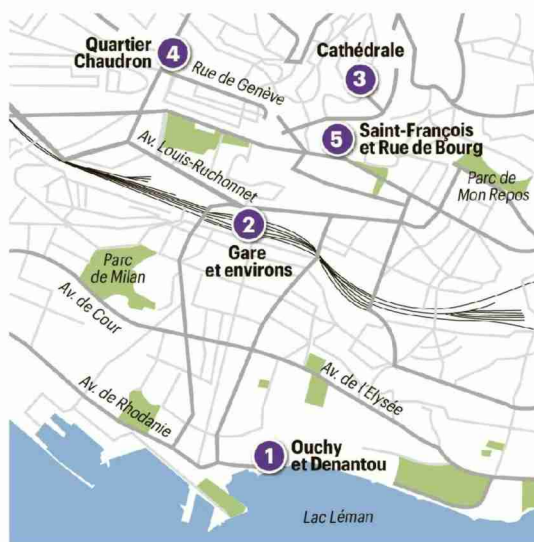
l'église, notamment dans la très animée rue de Bourg. Dans «La disparition d'Odile», Georges Simenon s'inspire de sa fille Marie-Jo pour son héroïne, une Lausannoise qui s'en va à Paris. Ce roman préfigure étrangement, et de manière autrement plus tragique, la disparition de cette dernière, qui se suicide quelques années plus tard. Dans ses «Mémoires intimes», l'auteur belge s'adresse à tous ses enfants, morts ou vivants, et s'attarde sur ses souvenirs de la rue de Bourg: «Avez-vous au moins gardé quelques images du marché de Lausanne? (...) Marie-Jo est coquette et je suis encore plus coquet pour elle. C'est moi qui ai l'habitude de la conduire, rue de Bourg, dans une boutique qui ne vend que des vêtements et du linge d'enfants (...) Dans la même rue de Bourg existe ce qu'on pourrait appeler sans exagération le paradis des enfants, grands et petits, depuis les animaux en peluche jusqu'aux trains mécaniques les plus perfectionnés.»

Anne Cuneo préfère pour sa part le quartier du Rôtillon, «accroché derrière la colline de Bourg, comme misère s'accroche au dos des riches». Là où «les prostituées s'étaient installées dans les années 1930». L'écrivaine y a d'ailleurs installé le bureau de son double Marie Machiavelli, qui ne manque pas de regretter «l'assainissement», dans les années 2000, de ce quartier bohème. ●



A lire

«Lausanne, promenades littéraires», coordonné par Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann, **Noir sur Blanc**, 240 p. En librairie.



Les écrivains Charles-Albert Cingria (à dr.) et Paul Budry (à g.) avec le dessinateur René Auberjonois et son fils Fernand, place Saint-François, dans les années 1930. Fonds Paul Budry, BCUL

Datum: 12.03.2017

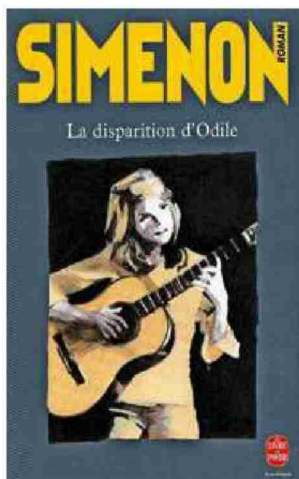
Le Matin
Dimanche



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

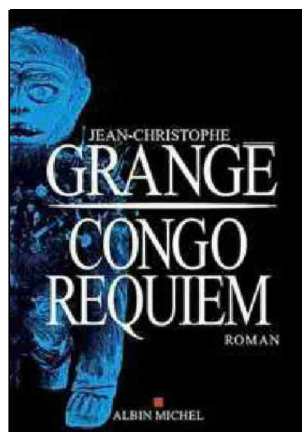
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 113'868
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 843.013
Abo-Nr.: 1084413
Seite: 56
Fläche: 243'271 mm²



Dans «La disparition d'Odile», l'héroïne est une Lausannoise qui part vivre à Paris. Georges Simenon en a achevé l'écriture à Epalinges, en 1970.

Fonds Simenon, université de Liège



Le Français Jean-Christophe Grangé situe une des scènes clés de son thriller «Congo Requiem», paru en mai 2016, au Beau-Rivage Palace, à Ouchy. DR



Blaise Cendrars, né à La Chaux-de-Fonds et naturalisé français, revenait régulièrement en Suisse. L'écrivain a séjourné plusieurs fois au château d'Ouchy (ici, en 1956).

Henriette Grindat / Fotostiftung Schweiz

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 64576222
Ausschnitt Seite: 6/7



Vingt et un auteurs jettent leur plume sur Genève

► La littérature touche également les rivages genevois: 21 auteurs, invités par Catherine Fuchs et Anne Brécart, écrivent sur la ville, ou à partir d'elle. C'est un patchwork de styles, joliment illustré par les encres de Wazem, un projet sans autre cohérence que celle du bon plaisir. Et celui-ci est bien servi ici ou là: par la fiction, avec par exemple l'auteur de polars Joseph Incardona et sa dérive mortelle dans les caves et sur les chantiers des Pâquis; par le lyrisme social, toujours aux Pâquis, avec la vidéo-surveillance revue et corrigée par l'ironie de Max Lobe; par la touchante évocation autobiographique de Jean-Michel Olivier; par la superbe déambulation d'Aude Seigne, à travers une Genève qu'un mendiant l'incite à voir autrement. Avec cette dernière, on touche l'idéal de ce qu'aurait pu être le livre tout entier: une plume d'aigle, un regard qui trans-

figure le nôtre. Ah oui: il y a de l'humour, comme chez Guillaume Rihs, qui imagine sensibiliser les élèves d'une classe à la «Rome protestante». Mais Genève, cette «ville qui en contient tant d'autres» selon Anne Brécart, résiste à bien des auteurs. Dans une préface «succulente et nerveuse» comme l'aurait aimée Montaigne, Darius Rochebin cite plusieurs figures littéraires, de César à Voltaire, qui l'ont cernée. Stendhal fut sans doute le plus injuste, sinon le moins inspiré, parlant d'elle comme d'une «fleur sans parfum».

J.-J. R.



À lire

«Regards croisés sur Genève - Promenade littéraire», collectif, Ed. Slatkine, 160 p.

Cent vingt-huit écrivains et le Pays de Neuchâtel

Si le canton de Neuchâtel a vu naître moins d'écrivains que son voisin vaudois, il n'en fut pas moins décrit et commenté par nombre d'auteurs, comme le révèle cet ouvrage. À la manière d'un dictionnaire, il répertorie les écrits de cent vingt-huit écrivains de quatorze pays, qui ont tous évoqué «une localité, un site, une région du Pays de Neuchâtel en quelques lignes ou quelques pages, quand ce n'est pas un livre entier». Parmi ces plumes, on retient notamment que c'est à Neuchâtel que Balzac rencontra celle qu'il allait épouser, quelques mois avant sa mort. «Restez en Suisse, ou près de la France, lui écrit-il. Dans deux mois, il me faudra prendre du repos (...) Ce sera un secret entre vous et moi.» Ou encore: «Cher ange aimé, j'ai l'impression de

faire plus encore en venant à Neuchâtel que n'ont fait tous ces héros d'amour dont vous me parlez.» Corinna Bille, elle, décrit ainsi le Jura neuchâtelois: «Un pays proche de l'enfance, car mon père était Jurassien mais nous avait faits valaisans. Il nous donnait le Jura les jours d'été, et c'était pour nous le voyage aux antipodes, où les arbres très grands prenaient racine dans le ciel, où les cloches avaient un autre son et les hommes presque un autre langage.» **A.-S. S.**



À lire

«Le Pays de Neuchâtel vu par les écrivains de l'extérieur - Du XVIIIe à l'aube du XXIe siècle», Philippe Terrier, Et. Attinger, 407 p.